
Laura Bellini
Tout ce que je n'avais pas commandé
Deux visions différentes. Une attirance qu'aucun des deux n'aurait pu prévoir.

Tout ce que je n'avais pas commandé

Deux visions différentes. Une attirance qu'aucun des deux n'aurait pu prévoir.

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384902875

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Les limites tracées sur le plan 14
Chapitre 2 - Un accord sans petits caractères 26
Chapitre 3 - Entre le mur et le feu 41
Chapitre 4 - Le goût des choses inexprimées 53
Chapitre 5 - Le droit de dire non 65
Chapitre 6 - À un souffle de distance 77
Chapitre 7 - Ce que les plans ne montrent pas 87
Chapitre 8 - Les endroits où l'on revient 98
Chapitre 9 - Le risque inscrit dans le devis 108
Chapitre 10 - Une intimité imprévue 117
Chapitre 11 - De l'autre côté du matin 127
Chapitre 12 - Les changements après la tombée de la nuit 138
Chapitre 13 - Le prix des décisions des autres 148
Chapitre 14 - La vérité entre nous 158
Chapitre 15 - Tout ce que je n'avais pas approuvé 168
Chapitre 16 - L'espace auquel je ne renoncerai pas 179
Chapitre 17 - De mes propres mains 189
Chapitre 18 - Le prix de la réparation 198
Chapitre 19 - Ce qui reste après les réparations 206
Chapitre 20 - Tout ce que nous choisissons 217

INTRO

La première chose que je vis en entrant dans le bistrot fut un mur peint en bordeaux.

La deuxième fut un homme debout devant ce mur, une tasse de café à la main, qui semblait beaucoup trop satisfait de lui-même.

Le problème, c'était que ce mur était censé rester blanc.

Pas ivoire, pas crème, et certainement pas d'un bordeaux profond évoquant du vin rouge renversé sur une nappe. Il devait être blanc, chaleureux, légèrement nuancé de gris. C'était ainsi que je l'avais conçu trois semaines plus tôt, lorsque j'avais découvert pour la première fois ce local situé dans une petite rue de Gdynia et compris que son plus grand atout était la lumière.

À présent, la lumière qui pénétrait par les hautes fenêtres frappait cette surface sombre, et je sentis cette tension familière s'installer entre mes sourcils. Celle qui apparaissait chaque fois que quelqu'un décidait qu'un projet d'aménagement intérieur n'était qu'une vague suggestion.

« Dites-moi que c'est un échantillon », lançai-je.

L'homme tourna la tête.

Il avait entre trente-cinq et quarante ans, les cheveux sombres, les manches de sa chemise en lin négligemment retroussées jusqu'aux coudes et le visage de quelqu'un qui dormait trop peu, plus souvent qu'il ne voulait bien l'admettre. Il n'était pas de cette beauté spectaculaire qu'on exhibe habituellement dans les publicités pour les parfums. Il possédait en revanche quelque chose de beaucoup plus embarrassant : une manière de regarder son interlocuteur

comme si chacune de ses paroles pouvait se révéler intéressante.

« Bonjour à vous aussi », répondit-il.

« C'est un échantillon ? »

Il regarda le mur, puis moi.

« Ça dépend à quel point vous tenez à entendre une bonne nouvelle.

— Énormément. »

Je posai mon sac contenant les dossiers du projet sur le comptoir le plus proche.

« Dans ce cas, nous pouvons considérer qu'il s'agit d'un échantillon exceptionnellement grand. »

Je ne souris pas.

Il le fit pour nous deux.

Je m'appelais Mira Słowik, j'avais trente-deux ans et je travaillais depuis sept ans dans l'aménagement intérieur de restaurants et d'établissements de restauration. Pendant toutes ces années, j'avais appris que les propriétaires de restaurants se répartissaient en deux catégories. Les premiers engageaient un architecte d'intérieur parce qu'ils souhaitaient réellement bénéficier de son expertise. Les seconds avaient besoin de quelqu'un pour dessiner ce qu'ils imaginaient, puis endosser la responsabilité de tous les problèmes qui en découlaient.

J'ignorais encore à laquelle de ces catégories appartenait l'homme qui se tenait devant moi. En revanche, je savais que cette journée m'avait déjà fourni suffisamment de raisons de ne tolérer aucune improvisation.

La veille, j'avais refusé une proposition de retour dans un grand cabinet d'architecture de Varsovie. On m'offrait un poste de direction, un excellent salaire et une sécurité que ma petite entreprise indépendante ne pouvait pas me garantir. J'avais décliné parce qu'après cinq années passées à travailler sous le nom de quelqu'un d'autre, je voulais enfin signer mes projets du mien.

Le bistrot de Gdynia devait devenir la première réalisation que je pourrais présenter à mes futurs clients sans avoir à expliquer quelles décisions avaient réellement été les miennes.

Je n'avais aucune intention de commencer par un mur dont je n'avais pas approuvé la couleur.

« Qui êtes-vous, au juste ? » demandai-je.

L'homme haussa les sourcils.

« C'est une question plutôt personnelle pour des gens qui se connaissent depuis trois minutes.

— Je suis l'architecte d'intérieur chargée de ce projet.

— Alors nous aurions dû faire connaissance plus tôt. »

Il me tendit la main.

« Kacper Gaj. Chef cuisinier. Et l'homme qui passera ici davantage de temps que dans son propre appartement. »

Je lui serrai la main. Elle était chaude, sèche, avec une petite égratignure près du pouce. Il ne prolongea pas la poignée de main au-delà de ce qui était convenable, mais il me regarda droit dans les yeux pendant que nous échangions nos noms.

« Mira Słowik, me présentai-je. Celle qui va devoir expliquer à l'investisseuse pourquoi quelqu'un a changé la couleur d'un mur sans la consulter.

— Il me semble vous avoir dit qui j'étais.

— Et il me semble que vous n'avez toujours pas répondu à ma question. »

Il m'observa un instant avec intérêt. Puis il posa sa tasse et s'approcha du mur.

« Venez voir ici.

— Pourquoi ?

— Je voudrais vous montrer quelque chose. »

Je ne bougeai pas.

« Vous pouvez très bien me le montrer de là où vous êtes. »

Il me regarda par-dessus son épaule. Son sourire ne disparut pas complètement, mais il perdit son côté provocateur.

« Vous avez raison. Nous ne nous connaissons pas encore assez pour que je me permette de vous donner des ordres. »

Il désigna la fenêtre et le tracé au sol indiquant l'emplacement du futur bar.

« À dix-sept heures, le soleil arrive exactement ici. Si le mur reste clair, les clients assis au bar auront les reflets de la lumière dans les yeux. Avec une surface plus sombre, l'atmosphère sera plus apaisante. »

Il avait raison concernant la lumière de l'après-midi. Je l'avais prise en compte dans mon projet, raison pour laquelle j'avais commandé des stores réglables et des luminaires offrant une température de couleur adaptée. En revanche, je n'avais pas prévu que quelqu'un déciderait de tester une autre solution sans me demander mon avis.

« Je comprends ce que vous cherchiez à obtenir, dis-je. Mais vous avez modifié un élément qui influence tous les autres. Le matériau du bar, la couleur des revêtements, jusqu'à la perception de l'espace.

— Je n'ai pas tout changé.

— Pas encore. »

Il eut un bref rire.

« Vous envisagez toujours le pire ?

— En général, les plans techniques me suffisent. »

Je sortis ma tablette et ouvris la visualisation du projet. Je lui montrai une coupe de la pièce sur laquelle figuraient les différents points d'éclairage. Pendant plusieurs minutes, nous parlâmes exclusivement de proportions, de reflets et de matériaux. À ma grande surprise, il écoutait attentivement. Il posait des questions précises, ne m'interrompait pas et, lorsque je lui expliquai que cette couleur donnerait visuellement l'impression d'abaisser le plafond, il reconnut ne pas avoir anticipé ce problème.

C'était presque plus dangereux que son sourire.

Un homme capable de discuter sans élever la voix était un adversaire autrement plus difficile à affronter que quelqu'un persuadé d'avoir toujours raison.

« Le plan de travail sera en quoi ? demanda-t-il.

— En matériau composite clair. Résistant aux taches et facile à entretenir.

— Et si les gens ont envie de rester assis au bar pendant trois heures ?

— Ils devraient commander quelque chose à manger. »

Il sourit.

« Vous n'avez vraiment aucune intention de me faciliter la vie.

— On ne m'a pas engagée pour vous faciliter l'existence.

— Dommage. Je commençais justement à espérer. »

La porte de l'arrière-salle s'ouvrit. Un jeune ouvrier, vêtu d'un pantalon taché de peinture, passa la tête dans l'embrasure.

« Kacper, le fournisseur demande si on doit installer ces profilés aujourd'hui ou demain.

— Quels profilés ? » demandai-je aussitôt.

Le garçon promena son regard de Kacper à moi.

« Ceux de l'habillage du bar. Ils en ont livré des supplémentaires, comme indiqué dans le message d'hier. »

Kacper posa sa tasse.

« Dis-leur de les laisser à l'entrepôt pour le moment.

— Un instant, intervins-je. Quel message ? »

Un silence s'installa, durant lequel je distinguai plus nettement le bruit des voitures derrière les fenêtres et les coups d'outils provenant de l'arrière-salle. Kacper regarda l'ouvrier, puis se tourna de nouveau vers moi. Pour la première fois depuis notre rencontre, il n'avait plus l'air d'un homme sachant exactement comment orienter la conversation.

« Ce n'est qu'une possibilité supplémentaire, expliqua-t-il.

— La possibilité de quoi ?

— De rapprocher le bar de la cuisine. Une quinzaine de centimètres. Je voulais vérifier si cela améliorerait la circulation. »

Je regardai les lignes tracées au ruban adhésif sur le sol. Effectivement, l'une d'elles ne suivait pas le parcours prévu. Mon sac me l'avait cachée jusque-là. Déplacer le bar impliquait de modifier la largeur du passage, la disposition des chaises et la distance entre les tables. Ce n'était pas un détail qu'on pouvait rectifier au moment de l'installation.

« Qui a validé la commande ?

— Moi.

— Sur la base de quel plan ? »

Kacper resta silencieux un instant.

« Un plan provisoire.

— Le mien ?

— Non. »

Je rangeai ma tablette dans mon sac, très lentement, parce qu'il me fallait quelques secondes pour éviter de répondre quelque chose que je risquerais de regretter plus tard.

« Dans ce cas, je vous demande de suspendre l'installation. De tout ce qui ne figure pas dans le projet approuvé. »

Cette fois, il ne chercha pas à me faire rire.

« D'accord », dit-il.

Ce simple mot me soulagea, mais moins qu'il n'aurait dû.

Mon téléphone sonna. Le nom de Julia apparut sur l'écran, celui de l'investisseuse qui m'avait confié la conception du bistrot. Je décrochai et entendis sa voix enthousiaste. Elle voulait savoir comment avançaient les travaux, si j'avais déjà rencontré Kacper et si j'appréciais l'énergie qu'il apportait au projet. Avant que j'aie pu

répondre, elle m'annonça qu'elle venait de parler à l'entrepreneur et que nous devrions nous retrouver tous les trois le lendemain afin de régler les derniers détails.

Je lui promis de venir.

Lorsque je raccrochai, Kacper se tenait près de la fenêtre. Il n'avait pas ostensiblement écouté ma conversation, mais il ne cherchait pas non plus à faire semblant de ne pas avoir entendu son prénom.

« Julia ? » demanda-t-il.

J'acquiesçai.

« Nous avons une réunion demain.

— Je sais. Je compte apporter le plan de la cuisine.

— Celui qui a été approuvé ? »

Il se tourna vers moi avec un léger sourire.

« Celui que j'aimerais vous montrer. »

J'aurais dû ressentir uniquement de l'irritation. Pourtant, je remarquai à la place que sa voix s'adoucissait lorsqu'il parlait de cet endroit et qu'une attention particulière apparaissait dans son regard, une attention que je n'avais pas perçue auparavant. Ce bistrot comptait pour lui. Peut-être autant que pour moi. Simplement, nous avions chacun une manière très différente de concevoir ce que signifiait prendre soin de ce lieu.

Je fis glisser mon doigt le long du bord de ma tablette.

« Kacper, êtes-vous capable d'accepter que quelqu'un vous dise non et le pense réellement ? »

Il redevint sérieux. Pendant quelques secondes, il me regarda sans sourire, comme s'il comprenait seulement

maintenant qu'il ne s'agissait ni de peinture ni d'un bar déplacé.

« Oui, répondit-il enfin. Et vous, êtes-vous capable d'envisager que quelqu'un d'autre puisse avoir une bonne idée ?

— Bien sûr. À condition qu'il commence par en discuter avec moi. »

Un silence s'installa entre nous. Dans la lumière de la fin d'après-midi, le mur bordeaux paraissait presque magnifique. Je n'avais aucune envie de l'admettre, surtout devant lui.

Kacper jeta un regard aux documents qui dépassaient de mon sac, puis releva les yeux vers moi.

« Alors demain, nous allons vraiment discuter, Mira. »

La manière dont il prononça mon prénom avait quelque chose d'inopinément personnel. Rien d'insistant. Simplement, sa voix était dépourvue de cette politesse professionnelle derrière laquelle j'avais si souvent l'habitude de me réfugier.

Je sortis dans la rue avant d'avoir trouvé quoi répondre. Je ne m'arrêtai qu'une fois arrivée à ma voiture, sentant sur mon visage l'air frais venu de la mer. J'avais devant moi un projet difficile, un budget limité et un chef cuisinier qui considérait sa propre intuition comme une raison suffisante pour modifier les décisions des autres.

Et pourtant, ce qui m'inquiétait le plus, c'était de constater que j'avais envie de revenir le lendemain pour une autre raison que celle de reprendre le contrôle du projet.

S'il avait réussi à me déstabiliser aussi facilement dès notre première rencontre, que se passerait-il si je décidais de le laisser s'approcher davantage ?

Chapitre 1 - Les limites tracées sur le plan

Le lendemain matin, j'arrivai au bistrot vingt minutes avant l'heure prévue pour notre réunion. Ce n'était pas parce que je voulais revoir Kacper plus tôt. Du moins, c'était ce que je me répétais en garant ma voiture près du trottoir encore humide de la pluie nocturne. J'avais besoin de temps pour étaler tranquillement mes documents, vérifier les mesures et m'assurer que personne n'avait interprété notre conversation de la veille comme une autorisation de poursuivre les expérimentations. Dans mon sac, j'avais les plans imprimés, le récapitulatif des coûts et des échantillons de matériaux. J'avais également préparé deux variantes d'implantation du bar, même si admettre que j'envisageais réellement la proposition de Kacper me coûtait davantage que je n'aurais voulu le reconnaître.

Je m'arrêtai un instant devant l'entrée. À travers la vitre, je distinguais la salle vide, les rangées de chaises alignées contre le mur et un échafaudage au fond de la pièce. Le mur bordeaux dominait toujours l'intérieur. Pourtant, vu à quelques mètres de distance, il paraissait différent de la veille. La lumière matinale en faisait ressortir des nuances brunes, plus douces et moins théâtrales. Je reconnus à contrecœur que cette couleur pourrait peut-être trouver sa place dans le concept définitif. En revanche, je n'avais aucune intention de laisser une décision fortuitement judicieuse justifier la manière dont elle avait été prise.

« Si vous le regardez suffisamment longtemps, le mur va changer de couleur tout seul ? »

Je me retournai. Kacper se tenait à quelques pas derrière moi, un sac en papier et deux gobelets de café à la main. Cette fois, il portait un pull sombre, et ses cheveux donnaient l'impression qu'il avait essayé de les discipliner sur le chemin du travail avant d'abandonner à mi-parcours. Son sourire était plus prudent que la veille. Je me demandai s'il avait réellement réfléchi à notre conversation ou s'il avait simplement appris à reconnaître mon expression.

« J'envisage des solutions plus radicales, répondis-je. Par exemple, engager quelqu'un pour rétablir la couleur d'origine.

— Dans ce cas, j'ai bien fait d'apporter du café. Nous pourrons discuter des conditions de ma capitulation. »

Il me tendit l'un des gobelets sans faire un pas vers moi.

« Noir, sans sucre. Si je me suis trompé, l'autre est au lait.

— Qu'est-ce qui vous fait penser que j'ai envie de café ?

— Je n'en étais pas certain. C'est pour ça que je vous le propose. »

Cette petite différence entre proposer et présumer ne m'échappa pas. Je pris le café noir et le remerciai. Cela ne signifiait pas encore que nous avions fait la paix, mais au moins pouvions-nous entrer sans engager une nouvelle escarmouche.

Kacper ouvrit la porte et me laissa passer devant lui. À l'intérieur flottaient des odeurs de bois, de plâtre frais et de quelque chose d'épicé. Ce ne fut qu'en regardant le sac en papier que je compris qu'il avait également apporté à manger. Il le posa sur une table protégée par une bâche plastique, en sortit deux petites viennoiseries et en fit glisser une vers moi.

« Ce n'est pas un pot-de-vin, précisa-t-il.

— Heureusement, parce que les pots-de-vin sont généralement plus généreux.

— Il va donc falloir que je revoie mon budget. »

Je n'eus pas le temps de répondre, car Julia Borowska entra dans le local. Elle avait un peu plus de quarante ans, une énergie débordante et l'habitude de considérer chaque retard comme une offense personnelle. Ce bistrot était un rêve pour lequel elle avait économisé pendant des années. Après avoir vendu ses parts dans l'entreprise familiale, elle avait décidé de créer un établissement intime et élégant, mais dépourvu de toute rigidité. Elle m'avait engagée pour concevoir l'intérieur et Kacper pour élaborer la cuisine et diriger le restaurant. Officiellement, nous dépendions d'elle de manière indépendante, ce qui m'avait semblé, au départ, une solution raisonnable.

« Quel plaisir de vous voir ensemble ! s'exclama-t-elle en retirant son manteau. J'espère que vous avez déjà réussi à vous entendre. »

Je regardai Kacper.

« Nous en sommes encore à définir ce que signifie exactement le mot "s'entendre". »

Julia éclata de rire, mais son expression redevint rapidement sérieuse lorsque je déployai les plans. Je lui expliquai que déplacer le bar nécessitait de vérifier à nouveau la largeur des passages, les installations techniques et la disposition des places assises. Je présentai le coût éventuel d'un retour à la configuration initiale et désignai les éléments auxquels l'entrepreneur ne devait pas toucher avant l'approbation du nouvel agencement. Je ne haussai pas la voix. Dans ce genre de situation, le calme se

révélait souvent plus efficace que la colère, parce qu'il obligeait les autres à prendre les chiffres au sérieux.

« Kacper ? demanda Julia en se tournant vers lui. Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de cette commande supplémentaire ?

— Parce que je voulais d'abord tester la solution, répondit-il. Je pense que la configuration actuelle exploite mal l'espace entre la cuisine et le bar.

— Ça ne répond pas à la question, fis-je remarquer. »

Il me regarda, puis acquiesça.

« Tu as raison. J'aurais dû en parler plus tôt. »

Il me surprit. Je m'étais préparée à des justifications, peut-être même à une tentative de reporter la responsabilité sur l'entrepreneur. Mais Kacper reconnut son erreur sans en faire toute une scène. Seulement, un instant plus tard, il sortit son propre croquis, réalisé sur une feuille quadrillée, et le posa à côté de mes plans.

« Mais je continue de penser que nous devons modifier la façon dont les plats sortiront de la cuisine. »

Julia se pencha au-dessus de la table.

« Montre-nous. »

Kacper désigna le passage étroit reliant l'arrière-salle à la salle de restauration. Il expliqua que la carte prévue reposerait sur de petites séries de plats préparés au fur et à mesure. Il voulait que les clients puissent observer une partie du travail en cuisine et que le personnel n'ait pas à se faufiler entre les tables avec des assiettes brûlantes. Sa voix prit une assurance très différente de son ton provocateur de la veille. Il parlait du rythme du service, de la sécurité et de la

manière dont un plat parvenait jusqu'au client. Il n'avait pas besoin de grandes formules pour se faire comprendre.

« Si nous conservons exactement ce qui figure sur le plan, j'aurai un magnifique intérieur, dit-il. Mais je ne pourrai pas diriger la cuisine de la manière pour laquelle Julia m'a engagé.

— Et si nous déplaçons le bar selon ton croquis, nous perdrons deux places et bloquerons l'accès aux installations, répondis-je. Sans compter qu'avec une salle pleine, les serveurs auront encore moins d'espace pour circuler.

— Tu ne vois que les centimètres.

— Et toi, tu te comportes comme si les centimètres cessaient d'exister dès que tu avais faim. »

Julia pouffa de rire. Kacper me regarda avec une estime que je ne m'attendais pas à susciter par une remarque aussi piquante.

« Ça, c'était un bon argument, reconnut-il.

— Lequel ?

— Celui sur la faim. Pour les autres, je réfléchis encore. »

Je gardai les yeux sur le plan. Si je les avais relevés, j'aurais risqué de lui répondre par un sourire, et je ne voulais pas lui offrir la satisfaction d'une nouvelle victoire sans rapport avec le projet.

L'entrepreneur, monsieur Andrzej, arriva quelques minutes plus tard avec un mètre ruban et un récapitulatif des commandes. Nous vérifiâmes ensemble les dimensions réelles de la salle. Il apparut que l'une des niches était plus profonde de six centimètres que ne l'indiquaient les relevés initiaux. Cela ne résolvait pas tous les problèmes, mais ouvrait la possibilité d'élargir le passage sans déplacer

l'ensemble du bar. Kacper proposa immédiatement un habillage plus étroit, et je lui montrai pourquoi cette solution ne laisserait pas suffisamment de place pour ranger les verres.

« Donc, c'est encore non, dit-il.

— Pour le moment, non.

— Avec toi, "pour le moment" ressemble étrangement à "jamais".

— Parce que je n'aime pas promettre quelque chose que je n'ai pas vérifié. »

Je m'accroupis près de l'angle marqué au ruban adhésif pour mesurer plus précisément la distance jusqu'au mur. Kacper me tendit l'extrémité du mètre avant même que j'aie eu le temps de la lui demander. Pendant quelques secondes, nous travaillâmes en silence, concentrés sur le même chiffre. Je remarquai qu'il savait anticiper le moment où j'avais besoin d'aide sans me prendre l'outil des mains ni m'expliquer comment je devais procéder. Cette attention pratique avait quelque chose d'étonnamment agréable.

Ce ne fut qu'en me relevant que je trouvai une solution à laquelle je n'avais pas pensé jusque-là.

« Nous pourrions faire pivoter le poste de dressage de quatre-vingt-dix degrés, proposai-je. Pas tout le bar. Seulement sa partie intérieure. Si nous raccourcissons l'étagère technique, nous obtiendrons un passage plus sûr depuis la cuisine tout en conservant le nombre de places. »

Kacper s'accroupit aussitôt près des repères au sol.

« Et les clients pourront toujours voir la cuisine ?

— Depuis une partie de la salle, oui. Depuis le reste, non.

— Je veux qu'ils puissent voir ce que nous faisons.

— Pourquoi est-ce si important pour toi ? »

Il se redressa lentement. Pendant une fraction de seconde, il sembla sur le point de répondre par une plaisanterie. Puis son regard se dirigea vers l'arrière-salle.

« Parce que ces dernières années, j'ai travaillé dans des établissements où tout devait avoir l'air facile. Le client recevait une assiette parfaite sans avoir la moindre idée du travail ni des personnes qui se cachaient derrière. Ici, j'aimerais que ce soit différent. »

Je ne m'attendais pas à cette réponse. Je connaissais des restaurants où la cuisine fonctionnait comme une usine invisible, tandis que le nom du chef comptait davantage que l'équipe. En écoutant Kacper, je commençai à comprendre qu'il ne s'agissait pas seulement de confort ou d'ambition. Il rêvait d'un endroit où la manière de préparer un repas aurait autant d'importance que son goût.

« Nous pourrions laisser voir une partie du poste près de l'entrée, suggérai-je. Sans exposer toute la cuisine. Montrer le travail, mais dissimuler la plonge et les circulations techniques.

— Et l'éclairage ?

— Je le concevrai de façon à ce que les gens voient les gestes, pas chaque irrégularité sur les planches à découper. »

Il sourit lentement.

« C'est exactement le genre de réponse que j'attendais.

— Tu aurais pu commencer par poser la question.

— Je commence à soupçonner que tu vas me le rappeler souvent.

— Si cela s'avère nécessaire. »

Julia frappa dans ses mains comme si nous venions de signer un traité de paix.

« Formidable ! Alors nous avons une solution ?

— Nous avons une direction, rectifiai-je. Pour aboutir à une solution, il me faut deux jours afin de recalculer les dimensions et de consulter l'installateur. Ce n'est qu'ensuite que les modifications pourront être approuvées. »

Kacper croisa les bras sur sa poitrine.

« Et si ça s'avère impossible ?

— Alors nous chercherons une autre solution.

— Je n'accepterai pas une configuration dans laquelle la cuisine sera entièrement subordonnée à l'apparence de la salle. »

Il avait prononcé ces mots calmement, mais avec fermeté. Il ne cherchait plus à transformer notre désaccord en jeu. Pour la première fois, je vis en lui un homme réellement prêt à poser une limite, même si cela devait compliquer toute l'entreprise.

« Et moi, je ne signerai pas un projet qui ne respecte pas les exigences de fonctionnalité et de sécurité, répondis-je. Nous avons peut-être des priorités différentes, Kacper, mais nous sommes tous les deux responsables des conséquences.

— Alors faisons en sorte qu'aucun de nous ne serve de simple décoration à l'autre. »

Ses paroles me laissèrent un instant silencieuse. C'était exactement ce que j'essayais moi-même d'exprimer, même si je partais d'un point de vue différent.

« D'accord », répondis-je.

Julia nous observait avec un soulagement manifeste. Pendant qu'elle discutait du calendrier des travaux avec l'entrepreneur, je rassemblai mes documents et notai les principales décisions prises. Kacper s'approcha de la table où étaient disposés les échantillons de tissus. Il prit un morceau de revêtement en lin et le plaça contre le mur bordeaux.

« C'est vraiment ce tissu que tu prévois pour toutes les chaises ?

— Pour une partie seulement. Les autres auront des assises en bois.

— C'est bien. On dirait un endroit où l'on pourrait rester plus longtemps que prévu.

— À condition que personne ne repeigne les autres murs. »

Il rit doucement, puis reposa l'échantillon.

« Hier, je suis allé trop loin, dit-il. Pas dans mon idée. Dans la manière dont je l'ai mise en œuvre. »

Je le regardai plus attentivement. Des excuses ne garantissaient pas encore un changement de comportement, mais je constatai au moins qu'il ne cherchait pas à les dissimuler derrière une nouvelle plaisanterie.

« Merci de me le dire.

— Ne t'y habitue pas. Nous continuerons à nous disputer.

— Les désaccords ne me dérangent pas. Les initiatives prises sans concertation, si.

— Message reçu. »

Je ne savais pas s'il avait réellement compris la différence. J'avais envie de le croire, parce qu'au cours de

cette dernière heure, j'en avais suffisamment vu pour commencer à respecter ses compétences. Pourtant, je n'avais oublié ni les profilés supplémentaires ni ce plan dont j'ignorais jusque-là l'existence.

Lorsque Julia partit, je restai encore un moment pour photographier les mesures. Kacper se tenait près de la fenêtre et parlait au téléphone avec un fournisseur. Je n'entendais pas toute la conversation, mais son ton était professionnel, dépourvu de cette légèreté provocatrice qu'il réservait habituellement à nos échanges. À un moment, il se retourna, remarqua que je travaillais encore et, sans un mot, déplaça une lampe de chantier pour mieux éclairer le coin de la pièce.

Ce petit geste me sembla plus personnel que tous ses compliments précédents.

« Merci, dis-je lorsqu'il eut terminé son appel.

— Pour la lumière ?

— Pour ne pas essayer de m'expliquer comment prendre des mesures. »

Il me regarda un instant avec amusement.

« J'ai trente-sept ans, Mira. J'ai déjà appris qu'on n'est pas obligé de tout faire soi-même. »

Je pensai au mur bordeaux et aux profilés supplémentaires.

« Vraiment ?

— J'ai dit que je l'avais appris. Pas que je m'en souvenais toujours. »

Cette fois, je souris.